

Jean-Paul Marcheschi

Nuits et Volcans

Livre XX - Livre XXIV

Phô

Comme si chaque page du livre ne se laissait occuper que pour permettre l'accès à la page suivante, comme si le livre se faisait et se défaisait dans un espace approprié, devenu, une fois couvert de mots, l'espace du livre.

Cette absence en quelque sorte de place, je la revendique. Elle confirme que le livre est mon seul lieu, à la fois le premier et l'ultime Lieu d'un non-lieu plus vaste où je me tiens.

Jabès, *Le livre des marges*

Le Chemin Contraire

Il y a eu, un jour de juillet 1981, au cours de vacances dans l'Hérault, un premier dessin au crayon rehaussé de couleurs. Puis un autre. D'autres encore, rapidement suivirent. À mon retour à Paris j'avais dans mes bagages un bloc-note d'une soixantaine de pages. C'est à ce moment-là que naquit le désir de collection - celui de la constitution d'une vaste bibliothèque formée de livres rouges. J'ignorais alors qu'une telle décision allait dérouter à ce point ma vie. En introduisant le dessin dans les livres je m'engageais dans un chemin absolument contraire - contraire à ce qui se faisait à l'époque dans l'art, contraire à ce que j'avais moi-même peint jusque là. Je commandais aussitôt 250 volumes - papier blanc, mat, de format 21x29,7, chacun pouvant contenir de 120 à 140 dessins ou peintures. Lorsque je reviens sur les commencements du projet, me frappe le contraste entre le départ totalement insignifiant de ces dessins - ils n'étaient qu'un délassement de vacances - et les conséquences énormes qu'ils eurent plus tard. Il est rare que l'on puisse retracer les étapes - et suivre page à page - les mouvements étranges d'une métamorphose. C'est pourtant ce que les *Livres Rouges* permettent d'observer. Quel rapport établir entre ces dessins aux crayons de couleur, ces encres, ces pastels, montrant Jérôme, mon hôte d'alors, tricotant au coin du feu ou cousant le cul d'un poulet dans sa cuisine à Bernicot, le portrait de la chienne Gertrude, au pied de mon lit, ou les scènes sexuelles frénétiques prises sur le vif sur les plages de Caparica ou à Florence, et les *Onze Mille Nuits*, le *Phào* ou *Les Fastes*. Pourtant je ne peux les feuilleter sans émotion, les peintures de ces pages jaunies des premiers livres - toutes gouvernées par Matisse, Picasso et les peintres français des années 1905-1910. Si elles conservent à mes yeux beaucoup de leur valeur affective et amicale, elles sont aussi les premiers témoins d'une brisure heureuse. Littéralement, elles sont une *syncope* - mot fort stylistiquement et musicalement. Syncope du sens, suspension intempestive de l'histoire et de ses intimidations. En musique cela consiste à déplacer, en le prolongeant, un temps faible sur un temps fort. En médecine elle correspond à une perte de connaissance brutale provoquée par la diminution momentanée de la circulation cérébrale.



Égreville, parc Massenet, Yvon, 2 mai 1982. 3 heures de l'après-midi.

Or, c'est bel et bien ce qui s'est produit intellectuellement, plastiquement, physiquement aussi, au cours de cet été 1981. À travers ce repli sur l'instant, l'intime, le plaisir, c'est une véritable syncope du moi que ce *regressare* stylistique expose. Vengeance du temps faible - du temps sensible - sur le temps fort, dominant (sur le plan des styles notamment). Mais vengeance aussi de la sensation sur le sens et l'idée. Dans ce lieu sans contrôle - ni surmoi - à l'abri de l'amitié (Renaud) et de l'amour (Yvon), sur fond d'été splendide, toutes les conditions étaient réunies pour que se réalise la *conversion*. Non sous la forme - spectaculaire, héroïque - que revêt habituellement la rupture, mais, empruntant plutôt le chemin de la douceur, elle se fit, loin du négatif, sous les augures (nietzschéens) de l'affirmation. Plutôt qu'une expérience péremptoire des limites, ces livres rouges, portés par la seule joie de vivre et de peindre, furent une expérience des nuances. C'est sans polémique, loin de tout programme ou manifeste théorique, qu'allait s'accomplir, comme en se jouant, la révolution subreptice. Trente ans après, et bien que depuis lors les matières et le contenu de ces pages aient beaucoup changé, la structure-livre reste une puissance attirante et protectrice, et le plaisir de peintre enlumineur demeure ardent. Le volume *Nuits et Volcans* se situe dans cette partie des Livres rouges caractérisée par la manière « couillarde » - mot cézannien - et aussi par un principe de vitesse d'exécution proprement déchaîné. L'album XX (août) et l'album XXIV (septembre) de l'été 1983 s'y trouvent partiellement fondus. Le livre s'ouvre dans le jardin d'Égreville, en Île-de-France, non loin du parc Massenet. Suivent la chambre, les heures d'été, la nuit. Le peintre - d'abord en imagination - s'échappe vers les volcans, la mer, les corps flottants - priapes masqués, tempêtes, ex-voto. Septembre, c'est l'Italie - Naples, Stromboli, les Îles éoliennes. Florence, jardins Boboli. Pégase bondissant achève le voyage.



(Rêve du 24 septembre 81, noté rue des écoles, 11h)
dessin retrouvé

Rêve du 25 septembre 1981, rue des écoles. 11 h. du matin, dessin retrouvé.

Égreville, devant la fenêtre, 10 mai 1982. 6 heures du soir.





Égreville, la chambre, le jardin, 10 mai 1982. 4 heures 10 de l'après-midi, temps gris.





Égreville, 17 août 1983. Soir.



Égreville, sans date, le dîner. 10 heures du soir.



Égreville, la luna, 17 août 1983, 10 heures du soir.



Égreville, Yvon, 17 août 1983. 10 heures du soir.

Dans la nuit, le jardin, sans date.





Égreville 17 août 1983, senza luce.



Notte ultima, 17 août 1983.

Inri, le 18 août 1983.





18 août 1983



18 août 1983. 5 heures de l'après-midi.



18 août 1983



18 août 1983. 5 heures 5 de l'après-midi.



18 août 1983.



18 août 1983.



1er septembre 1983.



1er septembre 1983.



1er septembre 1983.



1er septembre 1983, 7 heures du soir.